

# PHILIPPE BIZIEN

## RELÈVE LE DÉFI

Répondre aux enjeux économiques, environnementaux et sociaux actuels

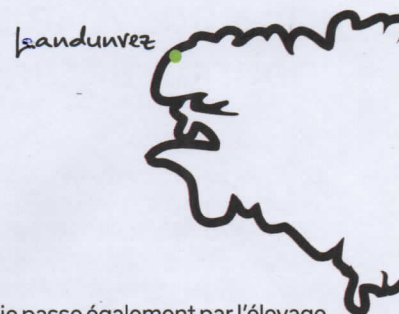
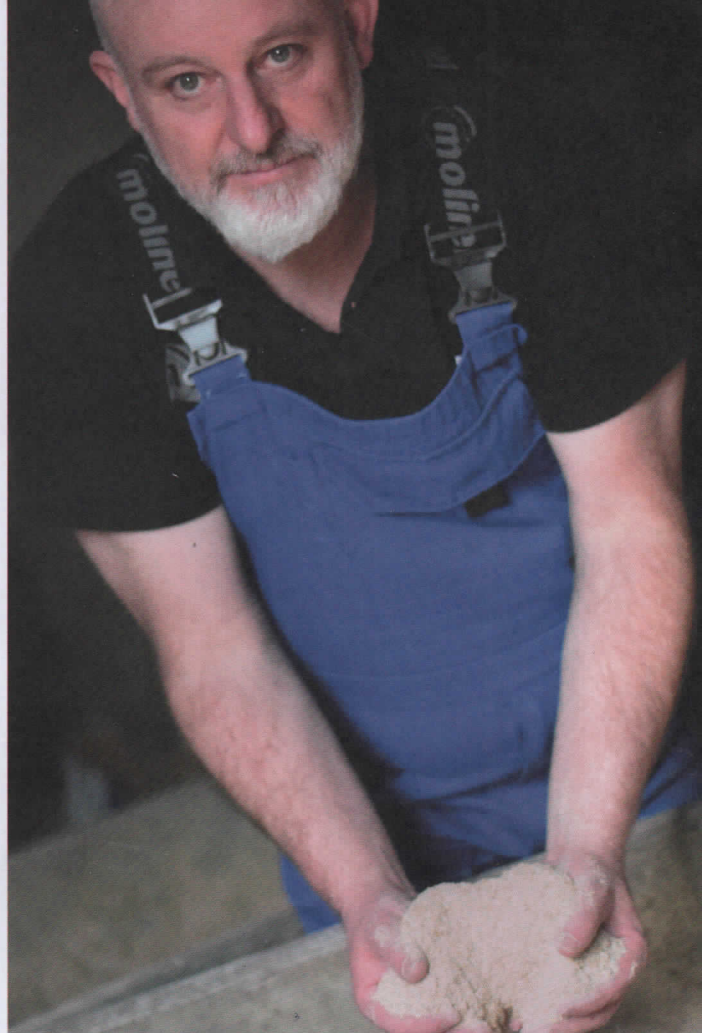
Enfant du pays, Philippe Bizien est « né et élevé » à Landunvez. Depuis 1997, il est à la tête de l'élevage familial qui emploie dix salariés. Passionné par son métier d'éleveur, il est animé par une farouche volonté de toujours progresser afin d'élever toujours mieux ses animaux, de proposer des conditions de travail toujours meilleures tout en réduisant toujours plus l'impact de son activité.

**P**hilippe Bizien est installé depuis 1997 sur l'élevage familial créé en 1967. Dès son installation, il s'est donné pour objectif d'apporter de la cohérence à cet élevage qui avait évolué au fil du temps et qu'il fallait rénover et moderniser. *"Mon ambition a toujours été que l'élevage soit le plus autonome possible; ceci afin de maîtriser au maximum la qualité de notre travail,"* explique l'éleveur.

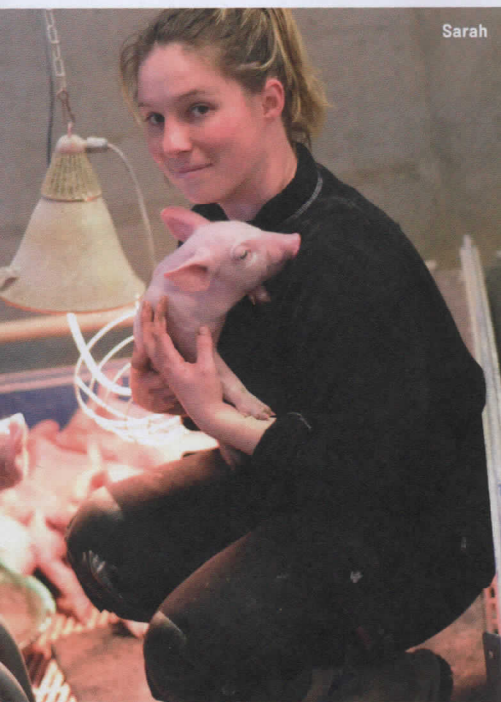
### Objectif : autonomie

L'aliment est ici au cœur des priorités: *"L'aliment est composé de 80 % de céréales que nous cultivons nous-mêmes ou que j'achète à mes voisins agriculteurs ou à des coopératives bretonnes. J'y suis extrêmement attaché, comme mon père l'était avant moi d'ailleurs puisque c'est lui qui avait mis en œuvre la « fabrique d'aliment », une des premières de la région. L'aliment doit être de qualité si l'on veut bien nourrir nos animaux! À chaque évolution de l'élevage, nous avons ainsi augmenté la capacité de stockage de céréales; ce qui nous permet d'assurer toute l'année la fabrication de l'aliment directement à la ferme. Je cultive 135 hectares sur Landunvez et Plourin."*

L'autonomie passe également par l'élevage à la ferme des futurs reproducteurs. Pour Philippe Bizien, le choix de la génétique est crucial: au-delà du comportement des animaux en élevage, elle doit répondre aux attentes du marché et du consommateur. *"Je choisis une génétique plutôt « résistante ». Elle est peut-être moins performante que d'autres mais les animaux sont davantage rustiques et autonomes; les truies gagnent en confort au moment des mises bas. Nous assurons le renouvellement de nos truies grâce à des « grand-parentales » élevées sur le site. En d'autres termes, nos truies naissent ici et ne sont pas achetées à l'extérieur. Cette technique requiert une expertise de haut niveau; c'est cela qui est passionnant!"*







Sarah

Enfin, l'autonomie si précieuse aux yeux de l'agriculteur passe par le regroupement des animaux nés à Kervizinic sur un seul et même site, complété par deux porcheries satellites (Kervéléoc et Kérincuff). Cette motivation a nécessité la rénovation des bâtiments de Kervizinic et le « rapatriement » des animaux élevés sur d'autres sites. En 2012, 2014 et 2016, le site a donc évolué et s'est modernisé. *« C'était une nécessité à plein d'égards, notamment pour le confort de travail de l'équipe et des conditions d'élevage des animaux; certains bâtiments étaient devenus obsolètes. »* Le cheptel compte désormais 850 truies.

Les évolutions de 2012 et 2014 visaient spécifiquement l'autonomie de l'élevage par le rapatriement. *« En 2014, nous avons apporté une véritable cohérence à l'élevage et nous avons investi en faveur du bien-être des animaux. »*

En 2016, l'élevage s'est agrandi avec pour objectif l'optimisation de l'organisation de l'équipe. *« Avoir des binômes de salariés sur tous les postes évite la pression en cas d'absence des uns ou des autres, réduit les gardes de chacun les week-ends et participe à la construction d'un réel esprit d'équipe auquel je suis attaché et qui permet à chacun, j'espère, de s'épanouir au travail. »*

## Une nouvelle enquête publique pour un agrandissement, clos depuis 2017

Chaque évolution d'élevage est évidemment soumise à réglementation et c'est ainsi que le Préfet du Finistère a autorisé l'extension de 2016 via un arrêté du 1<sup>er</sup> avril. Seulement voilà, l'acte administratif a été attaqué (sans effet suspensif) par deux associations. La procédure a conduit à l'annulation de l'arrêté, motivée par un problème de forme. Le Préfet a cependant accordé une autorisation provisoire pour l'exploitation.

Une nouvelle procédure a donc démarré en 2019: *« Nous avons conforté le dossier avec des études réalisées par des cabinets indépendants et qui démontrent bien que rien ne justifierait de remettre en cause le projet. L'élevage répond à la réglementation en tous points. »* Une nouvelle enquête publique propose ainsi aux habitants la lecture des dossiers techniques. Suite à l'arrêté du préfet autorisant l'extension, les travaux ont été engagés en avril 2016 et

se sont terminés début 2017: *« L'enquête concerne ainsi une extension autorisée par l'arrêté d'avril 2016 et qui se trouve être effective. Le recul de ces cinq années d'exploitation montre d'ailleurs que rien de ce qui m'était reproché n'était fondé. Dans un contexte d'amélioration constante de la qualité des eaux sur Landunvez, les analyses de l'ARS\* ne montrent aucune détérioration qui pourrait être liée à l'extension. On m'a également accusé de construire une lagune et un chemin sur une zone humide. Eh bien NON, ce n'est pas le cas: il ne s'agit pas d'une zone humide et l'étude hydrologique réalisée par un cabinet indépendant le démontre. De même, NON, les canalisations qui participent à mon projet de réduction du trafic d'engins dans le bourg ne sont pas installées en zone humide. Les accusations arguant que ma lagune débordait avec des prétendues preuves par drones n'étaient pas fondées non plus. Suite à de multiples dénoncia-*

*tions calomnieuses des deux associations, l'administration est venue, à chaque fois, contrôler inopinément les installations qui se sont révélées être conformes. Stop à l'acharnement! Chef d'entreprise, je peux accepter beaucoup, sûrement trop, de ces attaques que je qualifierais de « personnelles ». Je ne peux accepter, en revanche, que les compétences et le savoir-faire de mes salariés soient remis en cause. Je le dis haut et fort: ces procédures ont fait du bruit (de papier) mais je reste fier de la qualité de notre travail, des conditions d'élevage des animaux, des efforts que nous faisons au quotidien en faveur de la préservation de notre environnement et plus globalement de la réduction de l'impact de notre activité. Je suis totalement conscient des enjeux environnementaux, sociaux et économiques de mon entreprise. Je fais ce qu'il faut pour allier les trois. J'ai grandi sur Landunvez. Plus que quiconque, je suis attaché à ma commune. »*

\*ARS: Agence régionale de santé - Bretagne





François



Mathéo

## Une équipe de 11 personnes animées au quotidien par la passion de l'élevage

**L'équipe compte dix salariés.** Une nouvelle recrue intégrera l'équipe en mars; François résidant au bourg de Landunvez vient remplacer Jean-Jacques qui part en retraite. Un apprenti complète l'équipe; Mathéo résidant également au bourg.

Philippe Bizien: "Nous serons donc sept de l'équipe à habiter Landunvez. Je suis fier de permettre à des familles de vivre sur notre commune. L'agriculture y est le premier employeur et participe au dynamisme de notre campagne. Plus largement,

l'exploitation génère 50 emplois (équivalents temps plein), sur le territoire breton, dans les différents maillons de la filière: coopérative, entreprises agricoles ou de maintenance des équipements...

L'équipe est stable, jeune et dynamique, riche de ses talents et caractères complémentaires. Je suis également fier de cette mixité. Tous les membres sont formés et acquièrent régulièrement de nouvelles compétences.

Et au-delà, je suis également particulièrement heureux de pouvoir voir grandir mes enfants dans un cadre exceptionnel, en campagne tranquille, grâce à l'activité de l'élevage créé par leurs grands-parents."

Kristelle





# L'intégration de l'élevage par la modernisation

Les efforts en matière de réduction de l'impact de l'élevage sont faits au-delà du réglementaire. Chaque construction fait l'objet d'une analyse de l'impact afin d'envisager les équipements qui permettront de le réduire au maximum. "La construction neuve permet de bénéficier des progrès techniques et technologiques, c'est le gros avantage!"

Par exemple, depuis 2012, les nouveaux bâtiments sont équipés de laveurs d'air qui captent entre 50 et 70 % des odeurs. L'eau qui les alimente provient de la ré-

cupération de la pluie. Philippe Bizien a également devancé la réglementation en couvrant dès 2018 les fosses de lisier brut (sur les trois sites). Les épandages sont pratiqués par enfouissement; ce qui réduit drastiquement les odeurs.

De même du côté du bruit, des efforts sont réalisés. La centrifugation de la station de traitement est, par exemple, stoppée le week-end. Des canalisations (1,2 km) ont été construites depuis le site principal jusqu'à la porcherie de Kérincuff, ce qui réduit le trafic d'engins dans le bourg.

La réduction des consommations énergétiques motive également les choix d'équipements: le chauffage pour les porcelets est, par exemple, désormais assuré par des pompes à chaleur qui récupèrent la chaleur (calories) des animaux via les laveurs d'air.

Au niveau des programmes collectifs, l'élevage a souscrit à l'action volontaire, proposée par le Syndicat mixte du Bas Léon, visant à améliorer la qualité des eaux. Il a également participé au programme Breizh Bocage qui a pour objectif la création de nouvelles haies ou talus...



Je n'ai rien à cacher.

Je propose aux habitants de Landunvez de venir échanger et visiter l'élevage.

"L'agrandissement est effectif depuis 2017; nous bénéficions donc d'un recul de cinq années d'exploitation pour en parler."

ENVOYEZ VOTRE DEMANDE DE RENDEZ-VOUS À :  
[visiteavelvor@gmail.com](mailto:visiteavelvor@gmail.com)

